



Documents

Un lieu, une histoire, le château de Brest

Un château type au Moyen Age

Chrétien de Troyes dans Perceval ou le Conte du Graal, décrit un château en bord de mer vers 1321 - 1350 :

" Sur le flanc de ce rocher qui descendait vers la mer, il y avait un très puissant et riche château. Là où l'eau arrivait à son embouchure, le jeune homme tourna sur la gauche et vit naître les tours du château ; oui, il eut l'impression qu'elles naissaient et sortaient du château.

Au milieu, s'élevait une puissante et haute tour ; une solide barbacane commandait l'embouchure de la rivière dont les eaux se heurtaient à la mer, et celle-ci en battait la base.

Aux quatre coins de la muraille faite de pierres solides se tenaient quatre tours plus petites et plus basses, robustes et splendides. Le château, qui avait bel aspect, était très confortable. Devant le châtelet rond, un pont enjambait l'eau : il était en pierre, bâti à sable et à chaux, solide et haut, crénelé de chaque côté, avec, au milieu, une tour et, au bout, un pont-levis, fabriqué et conçu pour remplir sa mission ; le jour, c'était un pont, et la nuit une porte. "



>> *L'assaut du château*
enluminure, *Chroniques de Jean Froissart*,
1370-1400, Bibliothèque nationale de France.
© Bibliothèque nationale de France.



Les Documents

La légende d'Azénor

La Bretagne est une terre de légendes et le château de Brest cristallise l'une d'entre elles : «la légende d'Azénor», qui donna son nom à l'une des tours.

Religieux dominicain né à Morlaix, Albert Le Grand relate «la légende d'Azénor» à travers un ouvrage imprimé à Nantes de 1634 à 1636. Son goût pour l'histoire et les antiquités de sa région le conduisit à s'intéresser aux vies des saints de Bretagne. Son travail de recherche a été sujet à critique, on lui a reproché une approche trop "légende". Il se serait inspiré d'un texte du XII^e ou XIII^e siècle qui était déjà une compilation. De plus, il se réfère également à la fameuse *Légende Dorée* écrite par Jacques de Voragine (≈ 1230-1298). Ses écrits connaîtront néanmoins un grand succès.

Vers 537, Even, seigneur de Brest, n'avait qu'une fille superbe, Azenor, qui épousa un comte de la région. Devenu veuf, Even se remaria avec une marâtre qui n'eut de cesse de se débarrasser de sa belle-fille en l'accusant d'adultère par de faux témoignages. Enfermée dans la plus sombre tour du château, Azenor fut condamnée à mort. Elle échappa au bûcher quand on apprit qu'elle était enceinte. Au lieu de cela, elle fut enfermée dans un tonneau qui vogua cinq mois, fut nourrie par un ange, avant d'accoster en Irlande où elle éleva le fils qui y était né : Budoc. Sa belle-mère étant morte, durant son exode, en avouant la vérité, l'époux d'Azenor partit pour se faire pardonner et la ramener. Il mourut lors de leur retour après l'avoir longtemps cherchée et fut suivi dans la tombe par sa femme. Even recueillit et éleva son petit-fils qui devint saint.

On dit d'une autre des tours appelée César, qu'elle tiendrait son nom d'une pièce en or à l'effigie de l'empereur romain qui y aurait été trouvée et laissée lors de son édification.

D'après O.- L. AUBERT, *Légendes traditionnelles de la Bretagne*, Editions Coop Breizh, 31^e édition, Spézet, 1994.

Lexique

Bastion : à partir du XVI^e, ouvrage pentagonal en saillie sur une enceinte fortifiée.

Caserne : bâtiment destiné au logement des troupes.

Castellum : diminutif de *Castrum*, désigne un lieu fortifié.

Chemin de ronde : coursière ménagée au sommet d'une courtine ou d'une tour permettant la défense par le sommet.

Colimaçon : en spirale.

Courtine : mur continu de la fortification, généralement compris entre les tours.

Créneau : échancrure rectangulaire du parapet permettant le tir.

Donjon : tour principale d'une place, la plus forte et la plus haute ou tour isolée.

Embrasures : ouverture dans le mur d'une fortification pour permettre le tir.

Fausse braie : enceinte basse devant l'enceinte principale.

Goulet : passage étroit faisant communiquer un port ou une rade avec la haute mer.

Herse : grille verticale, en bois ou en fer, placée devant la porte d'une place, glissant à travers des rainures latérales.

Mâchicoulis : galerie de pierres accrochée en surplomb au sommet des murs fortifiés, permettant le jet vertical de projectiles sur les assaillants.

Place forte : désigne un lieu flanqué de bastions

Poterne : petite porte dérobée pour faciliter la communication de l'assiégé avec l'extérieur à l'insu de l'assaillant.

Rade : grand bassin naturel ou artificiel présentant une issue libre vers la mer ; les navires peuvent y mouiller.

Ravelin : désigne un ouvrage avancé, il est appelé plus tard «demi-lune» en raison de son tracé originel semi-circulaire.



Du château fort au château palais

Apparue vers la fin du X^e siècle, la naissance du château fort est inséparable de l'essor de la féodalité. La multiplicité et l'évolution de ses fonctions constituent son originalité.

Forteresse et centre du pouvoir seigneurial au Moyen Age, le château fort se composa jusqu'au X^e siècle d'une tour de bois entourée d'une palissade protectrice et élevée sur une butte de terre : la motte. Progressivement ces châteaux, trop faciles à incendier, firent place à d'imposantes constructions en pierre, presque imprenables, sauf après un long siège. Entouré d'un large fossé, qu'on traversait au moyen d'un pont-levis, le château fort comprenait une enceinte de murs épais flanqués de tours.

Au sommet du mur courait le chemin de ronde, équipé d'abord d'une galerie de bois (les hourds), bientôt remplacée par des mâchicoulis de pierre, galerie en saillie percée dans sa partie inférieure d'ouvertures par lesquelles on pouvait lancer des projectiles. L'intérieur du château pouvait comprendre plusieurs enceintes et des cours dans lesquelles se réfugiaient les gens de la seigneurie en cas de péril. Dans la cour principale se dressait une énorme tour, ultime réduit défensif, le donjon. Au XV^e siècle, les progrès du pouvoir royal et de l'artillerie enlevèrent au château fort son rôle politique et militaire. Dès lors, le château fort acquiert des fonctions d'apparat et de prestige.

Dominique VALLAUD, *Dictionnaire Historique*, Editions Fayard, Paris, 1995.

Brest vu par les écrivains

Le château de Brest semble avoir peu inspiré les écrivains, bien que la ville serve de décor à l'un des chefs d'œuvre du cinéma français.

Chateaubriand dans *Mémoires d'Outre-tombe*, Flaubert dans *Voyage en Bretagne par les champs et par les grèves* évoquent leurs séjours à Brest mais le château n'est pas cité. Il faut dire qu'il est occupé par des casernes et donc inaccessible. Le bain semble davantage marquer les esprits.

Au XX^e siècle, Alain Robbe-Grillet, natif de Brest relate également quelques faits ayant pour décor le quartier Kerangoff de sa jeunesse dans le *Miroir qui revient*. C'est Pierre Dumarchey, alias Pierre Mac Orlan, qui va malgré sa naissance en Picardie être l'écrivain de Brest grâce à plusieurs ouvrages. L'adaptation de son *Quai des brumes*, avec le couple mythique du cinéma français d'avant-guerre, Jean Gabin et Michèle Morgan, a peut être dépassé l'aura de son auteur. Clin d'œil, un cinéma de la ville porte désormais son nom dans le quartier de Recouvrance. *L'Ancre de miséricorde*, dont l'action se déroule dans le Brest du XVIII^e siècle connut un fort succès tant public que critique.

Dans *Brest* de Mac Orlan, récemment réédité par la grande librairie brestoise «Dialogues» avec des illustrations de Paul Bloas, on trouve quelques allusions au château :

Au matin, il est agréable de descendre la rue de Siam jusqu'à la Penfeld et c'est ainsi que le vieux port apparaît depuis son château, en faction devant la rade, jusqu'aux innombrables fenêtres de ce qui fut le bain. (p. 8)

A l'embouchure de la Penfeld se dresse le château mis en valeur par l'anachronisme relatif du Gueydon, enchaîné devant la tour du Nord. (p. 12)





Auteurs : Service culturel Paris et Brest. **Remerciements** : Centre de Recherche Bretonne et Celtique (CRBC); J.-Y. Besselièvre; J.-J. Grall et B. Lécocat, professeurs relais; M. Cilliard, IEN et G. Elleouet conseillers pédagogique, Académie de Rennes, Inspection académique du Finistère. **Avec le soutien de la Direction de la Mémoire du Patrimoine et des Archives (DMPA)**

Coordination éditoriale : Virginie Duchêne - Conception graphique : Jean Christophe Tanguy

